

les manufactures de l'Orient, ce souverain ne faisait que réveiller une industrie locale, tombée en un certain état d'infériorité, puisque, ainsi que le consigne Francisque Michel, les émirs de Palerme envoyèrent à Robert Guiscard des présents parmi lesquels se trouvaient des « pailles copertez a ovre d'Espaigne »; c'est un fait dont le commentaire est facile : pour que l'on fit cet emprunt à l'étranger, lorsque fonctionnaient les manufactures nationales, c'est que les produits de l'Espagne étaient alors très supérieurs à ceux de la Sicile. Quant à la valeur des productions des Maures d'Espagne, les descriptions du pompeux château de Zarah, la favorite d'Abdérâme, le premier calife de Cordoue, disent assez hautement ce qu'était l'industrie des étoffes tissées d'or et de soie « représentant des plantes et des animaux divers », signalées avec insistance parmi toutes les magnificences de ce merveilleux palais. Enfin le caractère intime de toutes ces décorations en tapis et en étoffes se discerne sans peine; pour le dernier des Omeïyades, prince de la famille de Mahomet, toutes ces productions étaient autant de souvenirs de l'empire d'Orient, de son industrie et de ses arts avec leur expression la plus complète.

Nos n° 1 et 2 proviennent du portefeuille laissé par Prisse d'Avesnes. Le n° 2 est le fragment d'une bordure à répétition dont le rinceau est ingénieusement mouvementé; chaque division est occupée tour à tour par un aigle et par un lion. C'est un travail d'orfroi, d'un caractère éminemment byzantin, dont aucune annotation n'indique d'ailleurs l'origine.

Le n° 1 comporte la bordure et le décor de fond d'une chasuble conservée à Saint-Rambert-sur-Loire.

Cette étoffe diaprée en mi-parti, cramoisi et violet, produisant une espèce de pourpre dont le violet semble accuser les plis, c'est-à-dire du plus riche aspect selon la vieille opulence byzantine, est un des plus beaux spécimens des dessins tissés dans la trame que l'on puisse rencontrer; les animaux affrontés qui se succèdent sont tout à fait de tradition syrienne, les méandres divisionnaires bordés de petites postes sont de genre grec, enfin la bordure isolée rappelle les plus jolis méandres mauresques. Prisse d'Avesnes a annoté ce dessin comme étant celui d'une étoffe arabe, ce que probablement on doit entendre comme une fabrication faite sous la domination des arabes. La réduction de ce modèle est au sixième de la grandeur originale.

Le n° 3 provient du trésor d'Aix-la-Chapelle; il offre un exemple des plus intéressants du décor continu, mais sans contrepartie.

Ainsi que le doivent être les idées vraiment mères, l'agencement trouvé pour exprimer celle dont il s'agit ici, est de ceux que l'on pourrait utiliser sous toutes les transformations du style. Cette ornementation exprime d'abord nettement la destination toute sacerdotale de l'étoffe et son caractère chrétien, tout en restant dans la forme de certains types consacrés au temps du paganisme. La tige enroulée en crosse et portant un bouton de fleur, c'est l'évolution de la crosse du pasteur; quant au bouton que des anses transforment en vase, c'en est comme la fleur naturelle, le *krossos*, né chez les Grecs qui le nommaient *χρῶστος*, et qui était large et ventru, un peu rétréci à son orifice, avec ou sans couvercle; qui avait deux anses, et quelquefois quatre, servant à le suspendre, car son pied en pointe plus ou moins arrondie n'était pas de ceux qui portent. Le *krossos*, récipient pour l'eau et aussi pour les cendres funéraires, servait comme *hydrie* ou comme *urna feralis*, et sans avoir le pied bien assis du *kotyle* à anses, servant à la consécration du vin, et que, suivant Athénée, on employait dans les mystères, il avait en tout le reste une physionomie fort approchant de celle de cette espèce de mortier d'où sortaient les précieux amalgames. Les trois hosties qui apparaissent au dessus de chacun de ces vases, confirment avec une ingénieuse clarté le caractère définitif de cette décoration. C'est le pain consacré dans lequel Jésus-Christ est réellement incorporé quand le prêtre a prononcé les paroles sacramentelles. Leur triple image rappelle en même temps le mystère ineffable de la Trinité. Enfin le dessin en croix du point intermédiaire achève le symbolisme chrétien. Le fond rouge de l'étoffe, apanage des rangs les plus élevés, contribuait à mettre les pontifes au niveau des souverains, et le vert de l'ornementation, d'un principe végétal, se trouve doublement bien en place, de par la loi des couleurs complémentaires.

Peu de décors sont aussi réfléchis, ou du moins expriment la réflexion aussi ingénieusement et aussi clairement avec le langage presque unique des rinceaux d'ornement.

N° 4. Étoffe de la collection de M. Basilewsky.

Les étoffes de soies de couleurs diverses mêlées à l'or et même aux perles semblent avoir été longtemps réservées aux vêtements sacerdotaux. Le tissu présent paraît être un de ces samits à l'usage de la noblesse qui servaient pour les biaux, les robes de dessus, les manteaux, les cottes longues que, dès la fin du douzième siècle, les chevaliers portaient par-dessus l'armure de mailles. Le dessin est de proportion pour ces emplois; il n'est réduit ici que de moitié. Sous l'unité de bon goût de ses nuances bleu-vertes, le décor de cette étoffe est des plus opulents, et l'on y rencontre une disposition typique signalée par Viollet le Duc comme un caractère de l'antique tradition orientale, c'est la façon dont les couples d'oiseaux et de renards s'y trouvent affrontés, c'est-à-dire avec l'*hom* entre eux deux. Ce génitif indique-t-il l'*homologus* des géomètres, « qui a les côtés semblables » ou l'*homœomeria*, la ressemblance, l'uniformité des parties? on peut le prendre dans les deux sens, et l'avis est utile.

Nous devons une partie de nos renseignements aux *Colonies franques de Syrie aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles*, par M. E. Rey; Paris, 1883. Alp. Picard, éditeur.

